Merci Père Olivier ROY ! ...*Edito*

P. Denis BOURGET

La promotion Sainte Thérèse arrive à la fin de son année. Pour chacun des membres de la communauté de la Maison Charles de Foucauld, voici le temps de prendre une décision pour l'orientation des années à venir. A l'heure où j'écris ces lignes, le choix des uns et des autres est encore caché dans le secret des cœurs, peut-être même encore en gestation pour certains. Mais déjà nous savons que la Maison Charles de Foucauld va vivre un tournant important dans sa jeune existence. Après quatre années comme supérieur de cette année de fondation spirituelle, le père Olivier ROY quittera sa charge pour intégrer l'équipe du séminaire de Rennes - tout en restant vicaire épiscopal pour la jeunesse - à la rentrée 2011. Que de chemin parcouru en quatre années ! Depuis la mise en place de toute l'organisation de la vie matérielle et spirituelle en passant par la construction des nouveaux bâtiments, le père Olivier ROY a su poser des fondations solides, indispensables pour permettre à la maison Charles de Foucauld de remplir pleinement sa mission. En quatre années, ce sont déjà cinquante-neuf hommes de dix-huit à quarante-quatre ans qui sont venus passer une année à Saint-Pern pour discerner l'appel du Seigneur. Gageons que ce n'est que le début d'une longue histoire…

Pour toute fondation nouvelle, le départ du fondateur constitue un cap important à franchir. Je compte sur la prière de tous nos anciens et de tous nos amis pour m'accompagner dans ma tâche de successeur du Père Olivier ROY, au service des jeunes hommes que le Seigneur appellera à venir dans cette maison. Je sais que je pourrai m'appuyer sur l'expérience vécue comme adjoint durant ces premières années….

Merci Père Olivier et bonne route !

Pèlerinage des Rameaux au Mont Saint-Michel ...*Actu*

Adrien Enault

Les 16 et 17 avril, avec près de neuf cents autres jeunes étudiants, nous avons pèleriné vers le Mont-Saint-Michel.

La moitié d'entre nous a suivi la route de Bretagne et de Normandie; l'autre celle des Pays-de-la-Loire. Quant à moi, je suivais la première. Trois temps de partage de vie, au bord du chemin ou d'une rivière, à l'ombre d'un chêne, ponctuaient les premiers kilomètres, effectués en chapitres de six à dix personnes. Nous avons rapidement retrouvé les Bretons dans le cadre sauvage de l'Abbaye de la Lucerne pour y vivre ensemble une veillée spirituelle de témoignage, louange, adoration et réconciliation. Les Pays-de-la-Loire vivaient la même chose à Avranches. Après la veillée, nous avons repris la marche, de nuit, à la lumière des torches et de la lune, pour gagner Sartilly, le lieu d'accueil pour la nuit en gymnase. Le dimanche matin, Mgr Moutel, le tout nouvel évêque de Saint-Brieuc, a présidé la messe des Rameaux. Puis, nous avons repris nos sacs pour marcher dans le bocage normand, si verdoyant, en direction de la grande baie. Au détour d'une colline, nous avons enfin aperçu le Mont-Saint-Michel. A Genêts, nous nous sommes déchaussés pour la traversée de sept kilomètres. Les pieds dans la vase et le sable humide, les yeux tournés vers le Mont-Saint-Michel, le cœur à l'écoute du frère et de Dieu, nous avons mis nos pas dans ceux des milliers de pèlerins qui se sont suivis depuis plus de mille ans. Baignés dans les rayons vifs du soleil normand, nous pouvions contempler la Merveille, création de l'homme, mais surtout son merveilleux écrin, Création de Dieu.

Les deux routes se sont réunies au pied du Mont Saint-Michel. En une grande procession solennelle, rameaux en main et chants aux lèvres, nous avons gravi le Mont. Après les vêpres solennelles dans l'abbatiale rayonnante, avec les fraternités monastiques de Jérusalem, nos évêques nous ont renvoyés et nous ont donné rendez-vous pour les JMJ de Madrid. Nous sommes rentrés à la Maison Charles de Foucauld le visage plus que coloré par le soleil normand !

En Bref

Semaine sainte

Les paroisses de Saint-Brice-en-Coglès (35), Ancenis (44) et Quimperlé (29) ont accueilli nos trois fraternités, Saint Marc, Saint Matthieu et Saint Luc, pour vivre ce sommet de l'année liturgique. Une belle immersion paroissiale.

Retraite de Saint Ignace

Pendant trente jours, nous avons suivi les exercices de Saint Ignace. Nous étions répartis dans cinq centres : Rhode-Saint-Genèse et Namur (Belgique), La Louvesc (07), Lyon (69) et La Baume-lès-Aix (13). Trente jours de silence à l'écoute de la volonté du Seigneur.

Semaine sainte en paroisse

Thomas Soulard

La fraternité Saint Matthieu a suivi la Semaine sainte à Quimperlé, dans le diocèse de Quimper. Les pères qui nous accueillaient nous ont fait découvrir leur paroisse, notamment le patrimoine local. Ainsi, après une soirée à déambuler dans les rues à la découverte de la cité, nous sommes arrivés au cimetière au crépuscule. Lors de la visite du lieu, une anecdote m'a particulièrement marqué. On avait demandé à un vieux moine professeur ce qu'il estimait le plus important à transmettre à ces élèves et sa réponse fut qu'il fallait se préparer à mourir. A quelques jours du Vendredi Saint, dans un cimetière, on pense d'abord à notre fin terrestre, à la séparation de l'âme et du corps. Mais la Bonne Nouvelle de Pâques se profile déjà derrière le tombeau. La mort prend alors un sens nouveau, celui de la dépossession de soi-même pour aller au Christ, la conversion qui implique un renoncement aux futilités terrestres afin de conquérir les biens spirituels. C'est dans cette dynamique intérieure que nous avons vécu cette Semaine sainte, au rythme des célébrations et des offices. Ils nous ont fait méditer sur l'amour du Christ serviteur. D'où le beau rite du lavement des pieds. Les célébrants, le jeudi saint, ont lavé les pieds d'une trentaine d'enfants et d'adultes. Puis ce fut l'agonie à Gethsémani. Durant toute la nuit, les paroissiens se sont relayés pour prier avec cet homme dont la divinité se cache et qui souffre de la dureté de cœur des hommes. Cette longue passion de Jésus qui s'est fait obéissant jusqu'à mourir sur une croix d'infamie. Unissant notre prière à celle des enfants des écoles puis avec celle des paroissiens, nous avons suivi le chemin de croix. Enfin ! la clarté du feu pascal qui jaillit dans l'obscurité et la longue procession de cinq kilomètres à travers campagne et ville. Pâques, la victoire de Dieu sur la mort et cet appel du Christ à croire en lui et à mettre notre confiance en son cœur infiniment miséricordieux. Alléluia !

La foi dans tous ses états

Maxime CHARTIER

Tous les lundis soirs, nous avons le plaisir d'accueillir différents témoins du Christ : jeunes prêtres ou chevronnés du sacerdoce, évêques, laïcs engagés, frères... Cela nous permet de découvrir la richesse et la diversité des missions existantes dans l'Eglise catholique, quel que soit l'état de vie des témoins. Il m'est impossible d'évoquer toutes ces belles rencontres. Entre tous ces témoins, le père Joseph, d'origine vietnamienne, ancien « boat-people», aujourd'hui curé de la paroisse de Saint-Pern, qui risqua sa vie pour devenir séminariste. Il n'est parvenu à quitter son pays qu'à la septième tentative ! Nous avons entendu un prêtre de la mission de France, au surnom affectueux, « Riton », qui a passé plusieurs années auprès du monde carcéral. Puis, un prêtre eudiste qui œuvre pour la formation de ses confrères, les aumôneries, l'évangélisation, l'accompagnement spirituel de séminaristes… Nous avons rencontré aussi le père Matthieu, un jeune prêtre du diocèse de Rennes et de la Communauté de l'Emmanuel, qui nous a partagé la joie et les grâces de ses premières années de ministre ordonné. Le père Meunier, du diocèse de Tours, ordonné depuis trois ans, jeune prêtre d'une cinquantaine d'années. Nous avons été honorés de la visite de Mgr Jean-Paul James, évêque de Nantes, ou encore de celle de Mgr Souchu, évêque auxiliaire de Rennes, qui nous ont montré toute leur sollicitude. Nous avons eu les témoignages de personnes ayant choisi d'autres états de vie : un frère de l'Instruction chrétienne, directeur d'un établissement scolaire à Bain-de-Bretagne, dont la mission éducative nous a séduits. Ou encore Aymeric, père de famille, fondateur de la « Fraternité Bernadette » : c'est une association dont l'objectif est d'assurer une présence chrétienne dans les quartiers difficiles et d'apporter aux jeunes des repères éducatifs, sociaux et professionnels. Actuellement, il vit avec sa famille dans les quartiers nord de Marseille. Avant de monter ce projet en France, il a vécu six ans dans les bidonvilles du Brésil, avec ses enfants. « Un sacrement n'est pas reçu pour soi-même uniquement, mais bien pour les autres ». Voilà quelle était sa volonté et celle de sa femme au moment de leur mariage.

Cette pluralité élargit notre regard sur la vocation de l'homme avec son Dieu, dans le sens où nous découvrons comment l'Esprit Saint « accorde à chacun ce dont il est capable », apporte des charismes « en vue du bien commun » (1 Co). Autrement dit, c'est une manière de découvrir les membres du corps du Christ, leur relation réciproque et leur complémentarité, surtout lorsqu'il s'agit de la coopération entre prêtres et laïcs.

Philosophie de la terre

Vincent Deschard

Si je vous dis "année de fondation spirituelle", vous allez très vite penser "prière", "lecture de la Bible", "vie communautaire", "études"... mais pas forcément "travail manuel". En effet il n'est pas évident que le travail manuel soit un moyen de fonder notre vie spirituelle. Pour des hommes désireux de suivre le Christ, et discernant un appel plus particulier au sacerdoce, il y a mieux à faire, me direz-vous, que de ramasser des châtaignes ou de retirer le lierre qui pousse sur le tronc des arbres. Ne serait-ce pas une perte de temps ? Ne vaudrait-il pas mieux nous plonger plus profondément dans la lecture des encycliques de ces trente dernières années ?

Et pourtant, deux après-midi par semaine, il nous est proposé de nous pencher vers la terre, et de nous confronter à la nature. Est-ce seulement un passe-temps, une manière de dépenser un trop-plein d'énergie ? Ou bien un moyen de rendre service aux petites sœurs des pauvres qui nous accueillent dans leur propriété ?

C'est tout cela, mais en même temps bien plus que cela. Le travail manuel est avant tout un lieu d'éducation. Ecoutons Antoine de Saint-Exupéry : "La terre nous en apprend plus long sur nous que tous les livres. Parce qu'elle nous résiste. L'homme se découvre quand il se mesure avec l'obstacle." (Terre des hommes) De fait, s'il est possible de se croire un grand cerveau lorsqu'on a terminé un livre - en imaginant l'avoir compris -, il est plus rare de se croire un héros une binette en main. Un livre finira bien par être lu en prenant le temps qu'il faut, mais les mauvaises herbes repousseront toujours après notre passage. Même si la plate-bande semble propre après quelques coups de sarclette et de binette, il suffit de six bons jours de soleil et d'un peu de pluie pour que de nouvelles mauvaises herbes pointent insolemment leur nez tout frais à l'horizon. Le travail manuel nous met donc vite en face de nous-mêmes et de la réalité. Pas de place pour les rêveries, car ce n'est pas par le travail de l'imagination que la tondeuse va démarrer et la pelouse être tondue. Il s'agit d'être là, attentif à ce qui se présente à nous, et de nous adapter à cela. Attentifs à la création afin de bien agir sur elle. Et c'est cette attention et cette adaptation nécessaires qui nous éduquent et nous forment. Bien vite, après quelques quarts d'heure à ramasser des tailles de pommiers ou de poiriers, nous comprenons qu'il est inutile de courir en tout sens mais qu'il vaut mieux marcher à pas mesurés, pour ne pas s'essouffler. Qu'il est plus facile de travailler en silence que d'essayer de suivre un dialogue cohérent avec son voisin courbé en deux vers le sol.

Ainsi, ces temps de travail manuel nous apprennent la persévérance, la patience, le silence. Et comme tout dans une vie tend à s'unifier, cela rejaillit sur le reste de nos journées, petit à petit, sans même nous en apercevoir. Si j'accepte que les mauvaises herbes repoussent malgré mon travail, j'accepterai plus facilement que les mêmes défauts ressurgissent toujours chez moi (ou chez mon frère de communauté!). Si je comprends l'importance de m'attaquer aux racines du lierre pour permettre aux arbres de respirer, je comprendrai mieux l'importance de m'attaquer à ce qui tend dans ma vie à étouffer ce qui est bon. Si je saisis le bien que la taille apporte aux pommiers, en leur permettant de porter de plus beaux fruits, alors mon détachement vis-à-vis des bien matériels m'apparaîtra bon. La nature, la création, sont des lieux propices à nous enseigner. Ces temps qui nous sont proposés participent ainsi à part entière à notre désir de fondation spirituelle. Ils nous orientent à la suite du Christ, lui l'humble charpentier de Nazareth, qui, jusqu'à ses trente ans, a manié le marteau et le ciseau à bois... et qui s'émerveillait devant les lis des champs ou les graines de moutarde.

Ode pâtissière

Vincent Rabergeau

Aux fourneaux de la Tour, toute la matinée,
Pour ravir nos palais par des mets délicats,
Elle mêle aux fruits frais ou bien au chocolat
Son talent, sa ferveur, sa générosité.
A l'aide d'un gâteau, fruit de sa création,
Elle adoucit sur nous des années le passage
Et transmet à chacun le délicat message,
D'une mère attentive à ses dix-neuf garçons :
Fête-t-on deux jumeaux par le jour et l'année ?
Sur le gâteau dressés, deux beaux cygnes saluent ;
Inexorablement voici l'heure venue
De prier, de veiller… et de se régaler ;
Pour un Breton blagueur, elle donne en primeur
Un panier de choux fleurs… puis de choux à la crème ;
Par un cœur en fraisier – accommodant carême ! –
Elle cite un verset tiré du livre d'heures…
Elle dit volontiers que du Christ elle est l'âne :
Saurez-vous retrouver le prénom de l'artiste
Dont on ne peut dresser des chefs-d'œuvre la liste ?
Vous l'avez deviné, bien sûr, c'est sœur Christiane !
Ces vers de mirliton ne sauraient exprimer
Le fond de notre cœur : un tout simple merci
Entouré comme il se doit de dix-neuf bougies
Viendra briller pour elle en cette fin d'année.

En Bref

Pont de l'Ascension

Pour nous reposer de notre longue retraite, quelques jours de vacances nous sont accordés.

Visite des séminaires

Les 7 et 8 juin, nous découvrons les séminaires de Caen, Rennes et Nantes. Vingt-quatre heures de la vie d'un séminariste, dans le respect du choix vocationnel de chacun.

Jeunes JMJ

Le samedi 11 juin, une vingtaine de jeunes du nord du diocèse de Rennes vient vivre avec nous et les Petites Sœurs des Pauvres un temps enthousiaste de préparation aux JMJ de Madrid, qui auront lieu du 11 au 22 août.

Pèlerinage de clôture

Pour bien finir l'année, nous marcherons à travers l'Anjou, depuis l'abbaye de Fontevraud jusqu'à Angers. Nous découvrirons la Loire, les châteaux, les villages de tuffeau, les coteaux du Layon, le sanctuaire de Béhuard. Notre prière sera nourrie des grandes solennités de cette fin d'année.

Portes ouvertes

Une première. Le samedi 18 juin, la maison a ouvert ses portes aux habitants de Saint-Pern. Le conseil municipal, les résidents de Ma Maison et de nombreux voisins nous ont honorés de leur présence.

Cours de chant - *Interview*

Propos recueillis par Christophe Gosselin

Professeur de chant choral à Dinan, Anne-Laure Josse-Binet enseigne depuis quatre ans la technique vocale à la Maison Charles de Foucauld. Conduire à la foi par la beauté de la musique reste pour elle fondamental dans sa vie spirituelle.

- Dans quelles conditions êtes-vous arrivée à la Maison Charles de Foucauld et quelle mission vous a été confiée ?

J'ai été contactée, en 2007, par le père Yann-Tanguy Kenech'du, curé de Tinténiac, la paroisse dont je fais partie, car le père Olivier Roy, le supérieur de la Maison Charles de Foucauld, cherchait un professeur de technique vocale qui puisse intervenir de façon régulière auprès des jeunes.

- Quelles sont les choses importantes que ces jeunes peuvent apprendre auprès de vous ?

Après en avoir discuté avec le père Olivier Roy, on s'est mis d'accord sur le fait que les cours devaient être une base du travail de la voix, voix dont les prêtres ont besoin pour célébrer une messe ou des célébrations. Quand on parle de technique vocale, il s'agit d'abord de travailler la respiration, la posture et l'écoute pour la justesse et pour chanter ensemble. Après, on l'applique avec des chants choisis chaque semaine.

- Avez-vous noté des évolutions, des progrès chez vos élèves cette année ?

Au départ, le groupe était assez hétérogène. Il y en avait qui avaient déjà chanté, d'autres qui étaient déjà musiciens ou instrumentistes et d'autres qui n'avaient jamais fait de musique. Et malgré cela, tout le monde a fait preuve de beaucoup de motivation. J'ai senti un vrai intérêt et une bonne volonté pour progresser. Tout au long de l'année, on a vraiment vu les progrès. Aujourd'hui, chacun essaie de bien se placer et tâche de rester dans une bonne écoute. C'est très encourageant.

- Qu'est-ce que cela représente pour vous d'être professeur à la Maison Charles de Foucauld ?

Dans ma vie professionnelle de chanteuse, je chante de la musique religieuse et profane. Même dans les moments où je chante de la musique sacrée, c'est assez rare que je partage des moments de foi. Et justement, de venir ici, ça m'a beaucoup apporté. Car même si on parle de technique vocale, j'étais immergé dans cette ambiance de la Maison Charles de Foucauld. Cela m'a beaucoup aidé à me recueillir, afin de transmettre aux jeunes une part de ma vie spirituelle par le chant. J'ai beaucoup aimé le climat d'échange cette année. Il y avait une belle ambiance. La relation entre le professeur et ses élèves, ce doit être comme les deux moitiés d'une pomme. Moi, je donne et, en retour, ils donnent aussi. Et ça je l'ai vraiment ressenti. Tout cela aide à chanter et à se retrouver dans sa foi.

- Qu'est ce que cela vous fait de voir des jeunes qui se posent la question du sacerdoce?

C'est plein de sentiments en même temps. Je trouve ça très fort. Je suis assez admirative en un sens. L'important, c'est que chacun soit bien dans sa tête et sûr de l'appel de Dieu. Moi, j'ai trouvé m a voie dans le chant. C'est un moyen d'expression très fort et intime. Et lorsque j'imagine le choix que font ces jeunes, je peux comprendre ce qu'ils vivent. Il y a douze ans, j'ai fait un cheminement vers la foi, grâce à la musique. Il y a des compositeurs qui ont écrit des choses tellement fortes que cela me paraît impossible qu'il n'y ait rien. Le chant c'est le corps, l'âme et l'esprit. C'est tout notre être qui rentre en résonance. C'est aussi un peu pour cela que je pense pouvoir comprendre ce que vivent ici les jeunes de la Maison Charles de Foucauld.

Quelle joie quand on m'a dit : "Nous irons dans le diocèse de Tours !"

Thibaud Varis.

Vendredi 8 avril, 18h, notre route prend fin devant les portes de la basilique saint Martin. Après la prière des vêpres avec les sœurs bénédictines du Sacré-Cœur de Montmartre, l'une d'entre elles nous guide dans la basilique et nous éclaire sur la vie de saint Martin, le troisième évêque de Tours, au IVe siècle. Ce fut sans doute l'un des moments les plus émouvants pour moi que de rendre grâce au Nom du Seigneur avec mes frères sur le tombeau de « l'apôtre des Gaules », roc de l'appel à suivre le Christ dans mon diocèse.

Samedi matin, notre montée reprend et notre marche continue à la découverte du Vieux-Tours, des bords de Loire, de l'abbatiale saint Julien et de la cathédrale saint Gatien. Là, notre ascension dans les tours ouvre notre appétit spirituel. A midi, les frères dominicains nous accueillent pour la messe à l'oratoire de la Sainte-Face. Le temps d'un rapide pique-nique dans les jardins du Carmel et nous partons pour Cravant-les-Coteaux où nous visitons les caves Baudry-Dutour. Monsieur Baudry lui-même nous initie à la dégustation.

Monseigneur Aubertin, archevêque de Tours, nous reçoit ensuite au presbytère de Chinon et nous présente le diocèse et nous entretient de son ministère en Touraine.

Mais le soir vient et déjà le jour baisse… Il nous faut rentrer à Tours et retrouver les familles de différentes paroisses de l'agglomération qui accueillent chacune un Foucaldien pour la nuit.

Dimanche midi, après la messe en paroisse avec nos hôtes, nous nous retrouvons pour « un repas qui prend son temps », toujours dans le parc de la maison diocésaine où nous goûtons à l'agréable climat du « Jardin de la France ».

Le voyage eût été incomplet sans la visite d'un château de la Loire ! Nous mettons le cap sur le château d'Amboise qui arbore fièrement la fleur de lys de Charles VIII et l'hermine d'Anne de Bretagne. De quoi faire plaisir à tous ! Hermine que nous devons reprendre pour boussole, c'est déjà l'heure… nous troquons le tuffeau pour le granit, le soleil pour les nuages (vous avez dit chauvin ?) et arrivons à Saint Pern.

A cause de mes frères et de mes proches, je rends grâce au Seigneur de cette fin de semaine tourangelle. Ce fut une joie de partager mon attachement à mon diocèse et à ma région à ceux avec qui je vis du Christ durant cette année.

Maison Charles de Foucauld
Rue de Plouasne—35190 Saint-Pern
Tél : 02 99 66 67 57—Fax : 02 99 66 67 58
maisoncharlesdefoucauld@laposte.net

Retrouvez l'actualité de la maison sur le site :
www.maisonc2f.fr
Et maintenant sur facebook !

Abonnez vous ou abonnez un proche à la Lettre *Frères du désert* de la Maison Charles de Foucauld
en envoyant vos coordonnées sur coupon libre ainsi qu'un règlement de cinq euros minimum.

Directeur de la publication : P. Olivier ROY - Rédacteurs en chef : Vianney Trochu, Christophe Gosselin - Mise en page : Bruce Wayne - Rédacteurs : Plusieurs foucaldiens !